

19.04.2012 -10:11 -LÉONIE LAFLAMME-SAVOIE

Économie/marchés

Il faut crever l'abcès européen, selon Marc Dalpé

« Il est clair dans mon esprit que l'Europe dans son état actuel est vouée à l'échec, et que son démantèlement partiel devrait commencer d'ici un an », prévient Marc Dalpé, gestionnaire de portefeuille chez Richardson GMP.

Citant le prix Nobel Robert Mundell, Marc Dalpé a souligné que, pour survivre, une région à devise unique devait offrir une mobilité aux capitaux et à la main d'œuvre, être flexible sur les salaires et les prix, avoir des cycles économiques similaires et pouvoir compter sur des transferts fiscaux pour absorber les chocs d'une région donnée.

« L'Europe ne dispose d'aucune de ces caractéristiques. Ceci veut dire que l'Europe ne constitue pas du tout une bonne région à devise unique. Les États-Unis, eux, constituent une bonne région à devise unique », a indiqué le gestionnaire de portefeuille lors de sa conférence sur ses prévisions annuelles au Club Saint-James mercredi dernier.

Marc Dalpé critique notamment les inégalités qui déséquilibrent le marché européen et le fait que l'euro a donné à des pays comme la Grèce la possibilité d'emprunter au même coût que l'Allemagne ou la France.

« Cette baisse majeure dans le coût, mais aussi l'accessibilité plus grande aux marchés, a permis à ceux-ci d'investir et d'emprunter comme jamais, explique-t-il. Les excès qui normalement auraient été punis par les marchés ne l'étaient maintenant plus grâce au couvert de l'euro. Ceci a entre autres énergisé à excès les secteurs immobiliers en Espagne, au Portugal et en Irlande. »

De plus, les banques locales et étrangères ont été encouragées à prêter à des pays périphériques potentiellement instables en les traitant comme des états sans risques. Ce faisant, elles se sont aussi mises à emprunter entre elles pour financer ces prêts. C'est ainsi que le problème de dette souveraine en Europe est devenu non seulement un problème fiscal, mais aussi un désastre bancaire majeur.

Pour faire face à la situation, les onze nations solides menées par l'Allemagne imposent des mesures sévères d'austérité aux six pays périphériques : « Le résultat : un chômage qui explose et une économie qui au mieux stagne ou même décroît. En gros, un chômage de 25 % pour les jeunes et des gouvernements impopulaires qui s'effondreront année après année. »

Selon Marc Dalpé, le démantèlement de l'Europe est donc inévitable et ne serait pas nécessairement aussi catastrophique qu'on le dit. Il cite une étude publiée par la firme Variant Perception qui rappelle qu'au cours du dernier siècle, 69 pays ont quitté leur zone de devise avec somme toute « peu de volatilité économique ». De plus, sortir de l'euro permettra aux pays périphériques de restructurer leur dette et d'augmenter leurs exportations en abaissant la valeur de leur monnaie.

« Le départ de l'euro dénouera les débalancements existants et cristallisera les pertes qui sont déjà présentes. Les marchés ont déjà fortement escompté la détérioration de la situation en Europe et l'impact sur les prix est déjà en partie absorbé », conclut l'étude de Variant Perception.

<http://www.finance-investissement.com/nouvelles/economie-marches/il-faut-crever-l-abce...> 4/19/2012

Bien que la sortie de l'euro ne sera pas sans coûts, ces derniers seront « gérables et en fait nécessaires ». Le principal effet d'un défaut sera une inflation plus haute qui est, somme toute, « un remède à un haut niveau de dette en érodant la valeur ou le fardeau de la dette », selon les conclusions de l'étude qui note aussi que les banques allemandes, françaises et anglaises devront vraisemblablement être recapitalisées avec des fonds publics « comme l'a fait le gouvernement américain avec son programme TARP en 2008 ».

Selon Marc Dalpé, les problèmes en Europe vont se régler, mais la question est de savoir si « on va enlever le diachylon d'un seul coup rapide et violent, mais pendant une courte période, ou si on va y aller à tâtons pendant plusieurs années ».

Lire aussi:

Paul Krugman prédit la fin de l'euro

FMI : la crise en Europe pourrait couper de moitié la croissance chinoise

L'Europe continuera d'imposer son rythme

